

Collection Intime

Annie Goulet

# La Grande Roue



TRÉCARRÉ

Annie Goulet

# La Grande Roue



**TRÉCARRÉ**  
Une compagnie de Quebecor Media



## Le tourniquet de l'entrée

— **B**onjour. Ici Mélissa Saint-Pierre. J'aimerais parler à M. Claude Goupil, s'il vous plaît...

Mélissa, le téléphone coincé entre la joue et l'épaule, enjamba le tas de vêtements par terre pour aller s'examiner dans la glace, et, même si personne n'allait la voir à l'autre bout du fil, elle replaça une mèche de ses cheveux châains, gonfla sa discrète poitrine et lissa la jupe qu'elle avait choisi de porter entre toutes pour cette occasion spéciale. En se retournant, elle aperçut Jessica qui, assise du bout des fesses sur le lit, lui faisait de grands signes d'interrogation. « Ils ont dit "un instant" », articula Mélissa sans laisser échapper un son, secouant la main pour presser sa sœur de se calmer, faisant les gros yeux. Jessica se pencha de côté, trouva un calepin qui traînait, un crayon, griffonna quelque chose en vitesse et brandit le message d'un geste triomphant.

— Quoi?! chuchota Méliissa.

L'écriture était hâtive, toute en pattes de mouches. « T'es la *best* », finit-elle par déchiffrer. Et c'est au moment où elle envoyait à Jessica un bec de gratitude sonore que son interlocuteur choisit de se manifester. Il dut l'entendre.

— Oui. Allô, Claude... Ça va bien... vous?... Toi? Haha, j'étais pas sûre... Oui, je... C'est pas grave: au téléphone, c'est ben correct... Si je suis prête?... Ah, je pensais que, comme tu me connais déjà, j'aurais pas besoin de répondre à des questions... Euh...

Méliissa se précipita à côté de sa sœur sur le lit.

— Oui, oui, je suis prête... fit-elle, tâchant de se ressaisir. Ben, seize ans, comme Grégoire... *I am not a bilingual, but I talk in English a very little bit...* Wow, des qualités, j'en ai beaucoup!

Elle rit poliment, comme pour encourager Claude Goupil à en faire autant.

— Mais je dirais que je suis ponctuelle, que j'ai de l'entregent...

« T'as pas peur de relever des défis », griffonna Jessica sur le calepin avant de le placer sous ses yeux.

— ... Aussi, j'ai pas peur de relever des défis... Volontaire?

Elle haussa les épaules en regardant sa sœur et, devant les hochements de tête affirmatifs de celle-ci :

— Oui, j’imagine qu’on peut dire ça, volontaire...

Claude Goupil devait parler, ou la faire attendre, car Mélissa ne prononça pas un mot des trente secondes qui suivirent. Les gestes interrogateurs de Jessica reprirent de plus belle, auxquels sa sœur imposa un index posé sur ses lèvres en cœur.

— Euh, non, pas de contraintes d’horaire. J’ai fini mes examens... Oui, merci, ça s’est bien passé, sauf français, comme d’habitude... Demain ? Wow, OK, c’est vite, mais c’est correct, je suis disponible...

Les deux sœurs brandirent les pouces, l’une de stupéfaction, l’autre de congratulation. Mais le geste était le même. Au sien, Jessica ajouta la bouche grande ouverte pour mimer un cri victorieux.

— OK... OK... OK... OK, parfait. Je vais être là. Wow, je pensais pas que ça irait si vite. Merci, monsieur Goupil... Claude, je veux dire... Oui, à demain.

Le petit bruit du téléphone qu’elle reposa sur son socle fut totalement enterré par les cris

de joie que poussa instantanément Jessica. Les deux filles sautillèrent en se serrant dans leurs bras, grimpèrent sur le lit, bondirent par terre, trébuchèrent dans le tas de vêtements, s'affalèrent au sol et éclatèrent d'un grand rire.

— J'en reviens pas ! Ç'a duré une minute et demie. Tu l'as eu ? Comment t'as fait ?

— Je sais pas, avoua Mélissa. Il a dit qu'il était super dans le jus, que trois employés l'avaient lâché, qu'avec le beau temps, la place était bondée, que c'était la folie, qu'il avait besoin de moi, que de toute façon il savait que j'étais une bonne fille.

En effet, Claude Goupil savait que Mélissa était une bonne fille. Il comptait d'ailleurs sur elle pour ramener son fils Grégoire, avec qui elle sortait depuis quatre mois, dans le droit chemin.

— C'est sûr que t'es une bonne fille, puisque tu es ma petite sœur ! approuva Jessica. T'es ma rimette chérie !

Et c'est au moment où l'aînée évoquait ce surnom commun – inventé pour apaiser sa cadette, qui s'irritait invariablement du ridicule de leurs prénoms appelés en même temps – que retentit du rez-de-chaussée un fier :

— Jessicaaa, Mélissaaa, souper !

Aussitôt, les deux sœurs se raidirent comme des suricates flairant le danger.

— C'est la course, ma rimette !

Mélissa n'eut besoin de rien ajouter. Dès lors, tous les coups étaient permis. Elle allait s'élancer lorsque Jessica se pencha, prit une pleine brassée de vêtements et les lui jeta sauvagement à la figure. Ayant l'avantage du départ, elle s'esquiva à toutes jambes. Mélissa, tout empêtrée dans les fripes, se dégagea avec peine et bondit hors de la chambre avant que ne se referme la porte, qu'on avait voulu lui claquer au nez. Leurs pas précipités dans l'escalier couvert d'une épaisse moquette résonnèrent en un bruit sourd, comme une averse de grêle ou les tantams d'une tribu en liesse. Parvenue à la cuisine la première, Jessica s'assit et, une seconde plus tard, sa petite sœur atterrit sur ses genoux, pantelante.

Leur mère se retourna pour constater :

— C'est encore Jessica qui a gagné, on dirait.

Puis elle retourna à ses assiettes. Les deux sœurs, riant et haletant, se ressemblaient beaucoup, même si trois ans les séparaient. Mais les cheveux de Jessica, qu'elle portait plus courts que sa sœur, brillaient de beaux reflets roux, au

lieu du châtain terne qui accablait tout le reste de la famille.

— J'ai peut-être gagné, mais c'est quand même Méli la meilleure !

— Ah bon ?

Tout en posant les couverts sur la table, la mère interrogea ses filles du regard.

— Devine pourquoi, la défia Jessica en repoussant sa sœur sur la chaise voisine.

— Elle a rangé sa chambre !

— Tu parles ! C'est un champ de bataille ! dénonça Jessica.

Sa mère envoya à Mélissa un regard mi-clément, mi-désapprobateur. Mélissa s'en sortait bien pour cette fois.

— Elle a gagné à la loterie !... Elle a fini première au concours provincial de pitonnage de cellulaire !

Mélissa secoua la tête, sentant que Diane allait abdiquer.

— Essaie encore, sois sérieuse, un peu, insista Jessica.

Indocile, Diane blagua :

— Elle a secouru les locataires d'un immeuble en flammes en les transportant un à un comme des poches de patates sur ses épaules et,

comme tous leurs biens avaient brûlé, elle a vidé sa garde-robe pour leur donner la tonne de vêtements qu'elle ne porte plus.

— N'importe quoi ! soupira Mélissa.

La sonnette de l'entrée se fit alors entendre ; avant même que quiconque se soit décidé à aller répondre, la porte s'ouvrit d'un coup retentissant et Grégoire Goupil apparut. Celui-ci essuya ses semelles sur le petit tapis (plus pour la forme qu'autre chose) et se précipita à la cuisine.

— Bravo pour la job ! fit-il en posant un baiser sur les lèvres de Mélissa.

— Bravo d'avoir gâché la surprise ! grogna Jessica en tendant la joue.

— Oh, salut, Jess.

Grégoire alla embrasser sa belle-sœur sur les deux joues, mais seulement parce qu'on l'y avait pressé.

— Tu as... tu as... Oh, bravo, ma chérie ! Oh que ça me rassure ! Partir en vacances et te laisser toute seule ici sans rien à faire pour tuer le temps, ça m'aurait fait mal au cœur !

Diane se précipita sur sa fille toutes affaires cessantes et la prit dans ses bras jusqu'à ce qu'elle la supplie de la laisser respirer.

— Comment t’as su ça, Grégoire ? interrogea Méliissa. Ça vient juste d’arriver...

— Ben, mon père m’a appelé sur mon cell pour me le dire. Il a dit que t’avais été super bonne, que t’avais bien répondu à toutes les questions, que t’avais été parfaite dans les mises en situation...

Jessica leva un sourcil sceptique. Méliissa se sentit obligée de corriger :

— Y a pas eu de mises en situation, Grégoire. En gros, il m’a donné la job tout de suite... Il t’a pas appelé, hein ?

En prenant place à la table, déconfit, Grégoire s’expliqua :

— J’ai essayé de le joindre, mais il est tout le temps trop occupé pour répondre au téléphone, alors j’ai demandé à Nadia, la fille à l’accueil, et elle m’a dit que ton nom venait d’être ajouté à l’horaire. C’est comme ça que j’ai su.

— Tu vas souper avec nous, hein, Grégoire ? demanda Diane

Celui-ci hocha la tête brièvement, comme si c’était entendu de toute façon. Diane prépara cinq assiettes et appela son mari, à qui on annonça en chœur la bonne nouvelle.

Tout le monde discuta gaiement durant le repas. André Saint-Pierre se plaignit que les

vacances à Virginia Beach ne seraient pas les mêmes sans sa petite fille chérie, que sa cousine, qui les accompagnerait encore cette année, serait bien déçue d'apprendre que Mélissa n'y serait pas, qu'il faudrait bien s'organiser pour qu'elle ne manque de rien durant leur absence, mais que bon, c'était bien, elle avait un emploi, allait-elle finir tard ? Il faudrait faire bien attention en rentrant le soir. Jessica, toujours positive, promit de passer beaucoup de temps avec sa petite sœur à son retour de vacances, en août, avant de commencer l'université (elle emménagerait dans son premier appartement au début de l'année scolaire) ; Grégoire assura à sa copine qu'il allait lui dire tout ce qu'il savait sur le travail, et aller la voir très souvent pour l'encourager ; au terme de quoi Diane sortit du four une tarte aux pommes qu'elle avait décongelée à la dernière minute et y planta quelques bougies.

— C'est pas ma fête... objecta Mélissa.

— Mais c'est un grand jour ! répliqua Diane. Ton premier emploi d'été, tu imagines ? Tu remercieras bien ton papa, hein, Grégoire ? Allez, Méli, souffle !

Mélissa s'exécuta. Profitant de la solennité du moment, Grégoire se leva et sortit quelque

chose de son sac qu'il cacha aussitôt derrière son dos.

— Bon, j'ai un cadeau pour toi, Méli...  
Tiens!

Tout le monde applaudit à la vue du polo jaune à l'effigie de La Ronde que Grégoire plaqua sur les épaules de sa copine.

— On en a des boîtes pleines qui traînent chez nous. Quand j'ai su que t'avais la job, j'en ai pris un pour toi avant de m'en venir, expliquait-il avant de poser un autre baiser sur ses lèvres.

Puis il lança un regard à la ronde, comme s'il attendait des félicitations.



— Qu'est-ce qu'il fout ?

Mélissa sortit de la chambre et se pencha au-dessus de la balustrade pour espionner l'activité dans la cuisine. Grégoire, comme souvent, aidait André à faire la vaisselle en feignant de s'intéresser à son blabla. Mélissa rentra dans sa chambre, où Jessica l'aidait à ranger les vêtements éparés.

— Il travaille à gagner sa place dans la famille ? supposa cette dernière.

Mélissa confirma de la tête en souriant et s'agenouilla pour récupérer une pile de chandails

que sa sœur avait soigneusement pliés. Elles passèrent un moment sans parler, toutes absorbées par la tâche, et par quelques pensées qu'elles avaient en commun. C'est Jessica la première qui rompit le silence :

— Comment tu vas faire ?

Mélissa savait exactement de quoi sa sœur parlait. Ça lui trottait dans la tête depuis un moment déjà, et ça ternissait un peu, à vrai dire, l'excitation qu'elle ressentait à propos de son embauche.

— Ils vont pas me faire monter dans les manèges, tu sais...

Jessica inclina la tête, l'air de dire : « C'est sûr », mais son expression n'était pas très convaincante.

— Tu l'as dit à personne ?

— Tu le crierais sur tous les toits que tu détestes la pizza si tu postulais chez Mike's ?

La même expression incertaine passa sur le visage de Jessica. Elles ne réglèrent pas la question parce que Grégoire, jugeant sans doute qu'il en avait fait assez pour son capital de sympathie, avait abandonné André à sa vaisselle et rejoignait les filles dans la chambre.

— As-tu essayé le t-shirt ? demanda-t-il d'emblée.

— Je vous laisse, les amoureux.

Mélissa regarda sa sœur sortir. Celle-ci lui fit un clin d'œil avant de refermer la porte derrière elle. Grégoire lui tendait le polo jaune en la fixant avec insistance. Sans se retourner, elle ôta sa camisole et enfila l'uniforme.

— Tourne, fit Grégoire, un sourire malin aux lèvres.

Mélissa fit une pirouette.

— Il est pas un peu trop serré ? demanda-t-elle en vérifiant elle-même dans le miroir.

Il avait pris la taille extra petite. Autour des hanches, on voyait le relief de la ceinture.

— T'as pas beaucoup de seins... Non, c'est parfait, moi, je trouve.

Mélissa, dubitative, restait figée devant la glace. Ses cheveux vaguement blonds ne s'harmonisaient pas très bien avec le jaune serin du polo. Elle les attacherait. Et elle mettrait une ceinture plus fine, aussi. Évidemment, des boucles d'oreilles avec un t-shirt comme celui-là, ça n'allait pas du tout, ça faisait un peu greluche. Peut-être que les petites boucles de Jessica... Elle accepterait sûrement de les lui prêter. Dans le miroir, le regard de Mélissa croisa celui de son copain. Il était beau, Grégoire. Petit, mais

ça ne paraissait pas trop, parce qu'il avait de la prestance. Les cheveux noirs très droits et épais, avec une bonne touffe qui partait vers l'avant un peu comme Tintin, mais en beaucoup mieux. Et puis, avec ses vieux Converse noirs, ses jeans (qu'il devait avoir payé au moins cent dollars) et sa chemise bleu pâle, il faisait un peu garçon d'école prêt à faire des bêtises. Son air, toujours aussi malin, le confirmait.

Il se leva d'ailleurs pour rejoindre Mélissa devant le miroir, se plaça derrière elle, posa le menton sur son épaule et l'enlaça. En sentant ses mains sur elle, Mélissa rentra spontanément le ventre, qu'elle avait pourtant on ne peut plus plat.

— On est beaux ensemble, tu trouves pas ?

Mélissa ne savait pas quoi répondre. Grégoire était assez populaire. Il était soit adulé, soit craint. Elle n'avait jamais su pourquoi il l'avait choisie, elle, parmi toutes les filles qui lui courraient après. Elle était jolie aussi, certes, mais elle n'avait certainement pas sa personnalité ni son assurance. Elle allait néanmoins acquiescer lorsque Grégoire reprit :

— J'ai dit à Nadia que t'étais ma blonde. Quand t'arriveras, demain, va la voir. Elle est à

l'accueil. Comme ça, elle te fera entrer sans que t'aies à passer le tourniquet.

— Le manège le plus cher... évoqua Mélissa, plus pour elle-même que pour Grégoire.

— Tu le sais, hein, qu'elle date des années quarante, cette joke-là ?

Sans attendre de réponse, Grégoire, d'un seul geste, fit pivoter Mélissa et lui colla sur les lèvres un baiser un peu plus humide, plus languoureux que ceux qu'il avait osés devant André et Diane. Mélissa, les pieds croisés, faillit perdre l'équilibre et eut le réflexe de se dégager. Mais son copain, pour éviter que le baiser soit interrompu, resserra son étreinte.